Marc Boone, Martha C. Howell (eds.), *The Power of Space in Late Medieval and Early Modern Europe. The Cities of Italy, Northern France and the Low Countries*

Turnhout, Brepols, coll. « Studies in European Urban History (1100-1800) », 30, 2013, VI + 215 p.
Illustrations, cartes, plans.

Willem Frijhoff

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/27306>
DOI : 10.4000/assr.27306
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015
Pagination : 265
ISBN : 978-2-7132-2515-4
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Willem Frijhoff, « Marc Boone, Martha C. Howell (eds.), *The Power of Space in Late Medieval and Early Modern Europe. The Cities of Italy, Northern France and the Low Countries* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 172 | octobre-décembre, mis en ligne le 17 mai 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/27306> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.27306>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Marc Boone, Martha C. Howell (eds.), *The Power of Space in Late Medieval and Early Modern Europe. The Cities of Italy, Northern France and the Low Countries*

Turnhout, Brepols, coll. « *Studies in European Urban History*
(1100-1800) », 30, 2013, VI + 215 p.
Illustrations, cartes, plans.

Willem Frijhoff

RÉFÉRENCE

Marc Boone, Martha C. Howell (eds.), *The Power of Space in Late Medieval and Early Modern Europe. The Cities of Italy, Northern France and the Low Countries*, Turnhout, Brepols, coll. « *Studies in European Urban History (1100-1800)* », 30, 2013, VI + 215 p. Illustrations, cartes, plans.

Katrien Lichtert, Jan Dumolyn, Maximiliaan P. J. Martens (eds.), *Portraits of the City. Representing Urban Space in Later Medieval and Early Modern Europe*, Turnhout, Brepols, coll. « *Studies in European Urban History (1100-1800)* », 31, 2012, VI + 212 p., Illustrations, graphiques, 14 planches h.t.

- 1 En histoire urbaine, le tournant spatial de l'histoire culturelle devrait aller de soi, puisqu'avant toute autre chose la ville est le résultat d'un agencement spatial. Mais les historiens ont beaucoup de mal à redresser leurs préférences et habitudes. Preuve en est la collection internationale d'ouvrages d'histoire urbaine dont font partie les deux volumes présentés ici. Ce n'est qu'après une trentaine de titres que l'approche proprement spatiale y fait son apparition. Ces deux recueils font suite au congrès «

Urban Society as a Producer and a Product of Space », sans vouloir être pour autant des volumes d'actes. Ce congrès, organisé sous l'égide d'historiens belges, s'inscrivait lui-même dans un grand projet de recherche collectif interuniversitaire intitulé « Ville et société dans les Pays-Bas (ca. 1200-ca. 1850) ». Outre le thème général exprimé dans ce titre, les deux volumes entendent rendre compte du caractère exceptionnel et de la place relativement disproportionnée des Pays-Bas (au sens ancien et large) dans l'histoire européenne à l'époque médiévale et moderne, qu'ils attribuent au caractère éminemment urbain de leur civilisation. Les treize articles compris dans le premier volume abordent tous d'une façon ou d'une autre l'espace urbain, soit au sens littéral (les places, les juridictions, les ports, les citadelles, etc.), soit au sens figuré (les fonctions de la ville, sa centralité, les lieux du pouvoir, etc.). Les douze articles du second volume thématisent plus particulièrement les images de la ville médiévale et moderne mises en avant par leurs contemporains : cartographes, dessinateurs, peintres, tapissiers, auteurs littéraires. Au total, les deux volumes, chacun précédé par une introduction assez factuelle, présentent essentiellement une image caléidoscopique, composée d'objets, éclairages et approches parfois très divers, souvent intéressants et bien documentés, mais presque toujours ponctuels et correspondants aux intérêts individuels de leurs auteurs. Il leur manque une approche globale mettant en lumière les grandes lignes de convergence ou divergence, les accords et les transversalités.

- 2 Les deux volumes se veulent novateurs dans le domaine de l'histoire urbaine, mais j'avoue les avoir refermés avec une certaine déception. Restons-en à la dimension religieuse. Dans *The Power of Space* quelques articles attaquent de front le thème de la sacralité de (ou dans) l'espace urbain, mais c'est là précisément que l'on sent le manque d'une vision d'ensemble ou d'un programme préalable clairement exposé qui en eût fait plus qu'un recueil d'articles individuels. Si l'introduction à *Portraits of the City* cite sagement l'ouvrage fondateur d'Henri Lefebvre sur la production de l'espace (1974), qui a fini par bouleverser l'approche de l'histoire urbaine et dont le titre est repris dans le thème même du congrès mentionné ci-dessus, les articles qui suivent se cantonnent dans l'analyse de leur propre objet limité et restent presque tous assez éloignés de telles considérations théoriques ou de leurs implications. J'ai particulièrement regretté l'absence de références aux analyses avancées naguère par Alphonse Dupront dans son monumental *Du Sacré* (1987) – à l'exception de Denis Crouzet qui le cite dans sa contribution « Espace d'ici-bas et l'espace de l'Au-delà » dans *The Power of Space* (p. 169), mais qui reprend ici des travaux antérieurs. De même, je pense que bien des auteurs de ces volumes auraient pu approfondir leurs analyses en s'inspirant davantage des approches et concepts de Michel de Certeau qui, après Lefebvre, a rendu opérationnels l'appropriation, l'usage et le sens vécu de l'espace urbain.
- 3 Les villes considérées dans ces volumes sont encore largement des espaces catholiques homogènes, médiévaux ou modelés par la première modernité, celle de la Renaissance italienne qui ne va guère au-delà du xvi^e siècle – ce qui prive les auteurs d'une réflexion appropriée sur le changement fondamental du paysage urbain matériel (bâtiments, ornements, statuaire, sémiotique) et sur l'usage différentiel du sacré (espaces, fonctions sociales, cultes, fêtes, processions, etc.) consécutif à l'introduction de la Réforme luthérienne, calvinienne ou radicale dans la seconde partie de l'époque moderne. Où sont les transferts de sacralité dans les pratiques, valeurs et images jadis mis en lumière par A. Dupront ? Pour rester dans le concret : que faisait-on, par exemple, des églises

devenues superflues et des nombreux couvents lentement vidés après la Réforme ? Il n'est que d'analyser une ville en plein essor comme Amsterdam, qui au moment du passage à la Réforme (1578) regorgeait de couvents et de chapelles, dont on se servait par la suite pour créer toute une infrastructure d'institutions sociales répondant à la production d'un espace différent et pourtant vouées à une conception bien précise du corps social, de ses espaces et de ses exclusions dans la ville. De fait, la conception du sacré et du religieux reste dans ces volumes assez statique, souvent irréfléchie, elle ne constitue pas vraiment une dimension de l'analyse.

- 4 Par ailleurs, leur limitation à l'Italie, à la France et aux Pays-Bas méridionaux (avec quelques rares sorties de cette aire), revient à esquiver la confrontation avec les défis posés par le statut changeant du sacré car il s'agit là de territoires essentiellement catholiques, où l'espace sacré dans le sens traditionnel embrassé par l'Église romaine joue un rôle officialisé de premier ordre et n'est plus guère contesté après les éphémères mouvements iconoclastes et la première Réforme. À cet égard il est dommage que les Pays-Bas aient été limités ici, en fait, à leur moitié méridionale restée catholique après les soubresauts protestants du XVI^e siècle. La République du Nord avec ses villes en croissance rapide au XVII^e siècle n'y figure qu'en exergue d'un court article de Henk van Nierop, reprise d'une autre publication, sur la contestation de l'espace sacré à Amsterdam au XVI^e siècle, qui, tout en référant à l'appropriation de l'espace sacré par les iconoclastes, ne rend pas vraiment compte des transformations dans l'espace urbain rapidement changeant à partir de ce moment-là. Or, comme je l'ai moi-même argué à différentes reprises à propos de cette République séculière traversée par la Réforme calvinienne, même cette Réforme-là, en apparence destructrice des valeurs anciennes, n'a pas vraiment évacué le sacré, mais en a changé le statut, la nature, les espaces, les objets porteurs, les attributions et même le sens, quitte à préparer parfois une resacralisation sous d'autres conditions à une époque ultérieure. À cet égard, l'inclusion dans ce programme de recherches du Saint-Empire, avec les statuts religieux changeants et variés de ses multiples villes autonomes et territoires princiers, aurait certainement pu aider à enrichir le questionnaire et les approches, tout comme d'ailleurs l'apport des historiens allemands dont les plus novateurs ont beaucoup approfondi ce domaine. Le plus souvent, en effet, sans même parler des changements de paradigme dans la recherche, les évolutions et transformations nous en apprennent plus sur l'espace religieux et le sacré urbain que l'analyse locale ou factuelle d'un état stable. Souhaitons donc que d'autres volumes suivent pour attaquer de front ces questions qui nous porteront aussi plus près des évolutions contemporaines.
- 5 Je dois finir par une remarque négative à l'égard de la maison d'édition, pourtant très réputée. Les images noir et blanc, essentielles dans le volume sur les portraits de la cité, sont d'une qualité difficilement acceptable, en particulier pour une telle maison, d'un gris flou et sale, les plans de ville à peine lisibles, certaines images mêmes totalement illisibles, d'autres trop petites pour discerner les détails discutés dans les articles. On se croirait à l'époque où le recours à l'image était une honte ou un témoignage de réelle pauvreté pour un auteur littéraire ou un chercheur en sciences humaines. On ne me fera pas croire que la technique impose de tels manquements à la qualité éditoriale. L'éditeur (ou les auteurs ?) paraît s'en être aperçu car quatorze de ces images ont été reproduites une seconde fois dans le même volume, mais en couleur, dans un cahier ajouté à la fin, heureusement de meilleure qualité mais séparé du texte auquel les images renvoient. De tels écarts dans la production de travaux scientifiques font du tort

à la maison comme à la réputation de cette collection d'études, tout en risquant de nuire bien malgré eux à la réputation des auteurs.